

ÉCOLE POPULAIRE DE MUSIQUE

Directeur-fondateur : M. le Prof. Frank CHOISY

THÉÂTRE-LYRIQUE

Rue de Carouge

Judi 9 Mars

à 2 h. $\frac{1}{2}$ précises de l'après-midi

AUDITION LYRIQUE

(en costumes et décors)

par le Cours de „*Mise en Scène*“, Prof. M. Henri KAMM, chef d'orchestre

avec le bienveillant concours de

L'ORCHESTRE DU NORD, sous la direction de M. Henri KAMM

PROGRAMME

1. **Mireille**, opéra Ch. GOUNOD
 Scène du II^e acte.
Mireille ... Mme Stéphanie CLOSSET
Taven ... Mlle Amélie CHEVALLIER
Ouvrias ... D'ARMAN (M. Armand DONQUE)
2. **Werther**, drame lyrique J. MASSENET
 Scène des lettres (III^e acte).
Charlotte ... Mlle Micheline OSTROWSKY
Sophie ... Mlle Riva MICHELOWSKY
3. **Hérodiade**, opéra J. MASSENET
 Scène du III^e acte.
Hérodiade ... Mme Elisa STREIT-CEUPPENS
Phanuel ... D'ARMAN
4. **La Fille de Madame Angot**, opéra-bouffe Ch. LECOCQ
 Scène du II^e acte.
Clairette ... Mlle Augustine TESTE
Mlle Lange ... Mlle Amélie CHEVALLIER
5. **Le Freischütz**, opéra romantique CH.-M. WEBER
 Scène du II^e acte.
Agathe ... Mlle Micheline OSTROWSKY
Annette ... Mlle Riva MICHELOWSKY
6. **Louise**, roman musical G. CHARPENTIER
 Scène du I^{er} acte.
Louise ... Mme Stéphanie CLOSSET
Le Père ... D'ARMAN
La Mère ... Mlle Augustine TESTE

Prix des places : Fauteuils, Fr. 2.—; Parquets, Fr. 1.50; Parterres, Fr. 1.—; Premier rang, cordon de premières galeries, Fr. 1.—; Cordon de premières galeries, 75 cent. Galeries et Amphithéâtre, 50 cent.

Places à l'avance, sans augmentation de prix, à l'Ecole Populaire de Musique, 19, Grand'Rue et au Théâtre-Lyrique.

LES DAMES SONT PRIÉES D'ENLEVER LEURS CHAPEAUX

Les portes seront fermées pendant l'exécution des morceaux

10 cent.



MIREILLE

Opéra en cinq actes, paroles de M. Michel Carré,
musique de Charles Gounod.

Le livret a été tiré du charmant poème *Mireïo* de Frédéric Mistral, déjà très admiré dans le midi de la France avant que M. de Lamar-tine n'en ait fait l'éloge dans un de ses « Entretiens littéraires ». Créée le 19 mars 1864 au Théâtre Lyrique de Paris, cette œuvre a été l'objet de remaniements successifs, pas toujours très heureux. Transportée sur la scène de l'Opéra-Comique le 10 novembre 1874, Mireille n'y obtint alors qu'un succès négatif. Plus heureux à une seconde reprise, le 29 octobre 1889, l'ouvrage s'établit solidement au répertoire et fut accueilli comme il le méritait.

La scène représentée, aujourd'hui, est celle du deuxième acte, où la vieille Taven vient mettre en garde la jeune Mireille, dans un Rondo d'une finesse de touche exquise, contre les entreprises rivales de quelques prétendants dont elle a surpris les confidences. L'un d'eux, Ourrias, vient plaider lui-même sa cause devant Mireille, mais celle-ci lui rit au nez, et jure fidélité à Vincent, dans un air de grande allure.



WERTHER

Drame lyrique en quatre actes, livret de MM. E. Blau, Paul Millet
et Hartmann, musique de J. Massenet.

Représenté à l'Opéra-Comique, le 16 janvier 1893.

Les auteurs de ce livret ont tiré le meilleur parti possible du roman de Goethe et en ont pris juste ce qu'il fallait pour le mettre à la scène. L'œuvre dut, avant de se faire acclamer du public parisien, accepter l'hospitalité d'une scène étrangère. C'est à Vienne, en effet, à l'Opéra Impérial, que « Werther » fit sa première et éclatante apparition, interprété par Van Dyck et M^{lle} Renard. A l'Opéra-Comique, l'ouvrage fut chanté par M. Ibos et M^{lle} Delna.

La scène des lettres est d'une vérité si grande et d'une émotion si touchante, qu'elle peut passer pour la scène capitale de l'œuvre, et l'entrée de la naïve et riante Sophie donne lieu à un duo charmant où la grâce juvénile et folle de la fillette forme un contraste délicieux avec la tendre mélancolie de Charlotte.



HÉRODIADE

Opéra en trois actes et cinq tableaux, paroles de MM. Paul Millet et Henri Grémont (Georges Hartmann), musique de J. Massenet.
Représenté à Bruxelles, sur le Théâtre de la Monnaie, le 19 décembre 1881.

Il est curieux de constater que cette œuvre n'a jamais pu forcer les portes de l'Opéra de Paris. Le poème, il est vrai, n'est qu'une caricature de la fameuse légende de Salomé et saint Jean-Baptiste, et n'offre que peu d'intérêt. La musique de Massenet, par contre, révèle une grande et puissante valeur.

La scène présente Phanuel, le confident du roi Hérode, en train de consulter les astres. La présence de Jean-Baptiste dans les murs de Jérusalem, cité perverse, l'emplit de pensées inquiètes. Hérodiade veut savoir, à son tour, ce que l'avenir lui réserve, mais lorsque Phanuel lui prouve que sa rivale dans le cœur d'Hérode est sa propre fille Salomé, elle renie cette enfant et s'enfuit, poursuivie par la malédiction de Phanuel.



LA FILLE DE MADAME ANGOT

Opéra-bouffe en trois actes, paroles de MM. Clairville, Siraudier et Koning
musique de Charles Lecocq.
Créé au Théâtre des Fantaisies Parisiennes, à Bruxelles,
en novembre 1872.

La pièce se joue au temps du Directoire et met en scène le poète et chansonnier Ange Pitou, M^{lle} Lange et divers personnages historiques de l'époque. Elle fut jouée à Paris, aux Folies-Dramatiques, le 23 février 1873, et elle est restée au répertoire sans perdre son succès dû au poème très amusant ainsi qu'à la musique agréable, facilement écrite et expressive.

La scène du deuxième acte représente la rencontre de M^{lle} Lange et de Clairette, qui se sont perdus de vue depuis leurs années de pension et qui se retrouvent à la suite de circonstances aussi bizarres qu'imprévues.



LE FREISCHÜTZ

Opéra romantique en trois actes, paroles de F. Kind,
musique de Ch.-M. de Weber.
Première représentation le 18 juin 1821, à Berlin

Cette œuvre a été traduite et adaptée aux scènes françaises à plusieurs reprises, mais aucune adaptation n'a servi l'original. La nouvelle traduction de Georges Servières, dans le style et l'idée de l'œuvre de Weber, réunit toutes les qualités nécessaires à la mise en lumière du chef-d'œuvre de l'École romantique, et l'a débarrassé une fois pour toutes des inventions ridicules, sous lesquelles les « adaptateurs » antérieurs avaient noyé cette œuvre admirable et

poétique. Le « Freischütz » n'est pas à vrai dire un franc-tireur dans le sens qu'on lui prête généralement. C'est un tireur à balles franches, c'est-à-dire des balles vouées au « Malin ». Le titre de « Robin-des-Rois », inventé par M. Sauvage, n'a aucun rapport avec notre pièce, pas plus que sa traduction française, vraiment « sauvage », n'en a avec le simple bon sens.

La scène d'Agathe et d'Annette, les deux cousines, ouvre le deuxième acte. La tendresse mélancolique d'Agathe forme un contraste charmant avec le gracieux enjouement d'Annette. La scène se rapproche de celle de « Werther », où Sophie, la rieuse enfant, cherche à égayer Charlotte, inquiète et nerveuse. Il a semblé particulièrement intéressant de produire ici deux scènes d'époque et de genre différents, dont le fond dramatique est sensiblement le même.



LOUISE

Roman musical en quatre actes, paroles et musique de G. Charpentier,
Représenté à l'Opéra-Comique, le 2 février 1900.

On a dit que l'auteur avait placé, dans ce « roman musical », un peu d'autobiographie; il ne s'en est pas défendu. Les divers tableaux de cette belle œuvre ont une verve endiablée, une couleur parfois un peu crue, mais d'une originalité réelle. Il y a là une sûreté de main prodigieuse, surtout au point de vue musical et orchestral, et malgré certaines étrangetés et un certain manque de goût, l'œuvre est bien vivante, colorée, mouvementée, témoignant d'une rare sincérité et d'une personnalité vigoureuse.

La délicieuse symphonie qui accompagne au premier acte la rentrée du père, la lecture qu'il fait de la lettre par laquelle Julien lui demande la main de Louise, le repas silencieux et toute la scène qui suit entre le père, la mère et la fille, est remarquablement traitée. C'est un tableau d'un charme profond, d'une beauté absolue.

Henri KAMM.

